
M A N U S C R I T

PAYSAGE AVEC FIGURES

de Ugo Chiti

Traduit de l'italien par Karin Wackers
Avec le concours de l'Ente Teatrale Italiano

cote : ITA96D244

Date/année d'écriture de la pièce :
Date/année de traduction de la pièce : 1996

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Personnages

Renard
Le Docteur
Argia
Narcisse
Beppa
Jacinthe
Hortense
Lucèse
Gédéon
Ersilia
La Comtesse
Primo

La première représentation a eu lieu le 22 juin 1993 dans le cadre de la manifestation Asti Teatro 15, dans la Cour du Collège, interprétée par, dans l'ordre des personnages (ci-dessus) : Marco Natalucci, Andrea Costagli, Lucia Soggi, M.Cosetta Mercatelli, Patrizia Corti, Barbara Enrichi, Giuliana Colzi, Massimo Salvianti, Illaria Daddi, Amina Kovacevich, Marco Messeri, dans une mise en scène de Ugo Chiti, décors de Stefania Battaglia, costumes de Giuliana Colzi, production Asti Teatro 15, Consorzio per il Teatro Metastasio di Prato, Arca Azzurra Teatro.

ACTE I

Scène 1

Un mur blanc chaulé, au milieu du plateau vide, délimité par des pendrillons noirs. Au fond, deux portes ouvertes sur le bleu du ciel. Le mur chaulé s'ouvrira sur un intérieur de chambre avec un grand lit et deux tables de chevet contre le mur brûlé par le soleil. Renard et Argia posent. Renard, petit, roux, taciturne, un mouchoir sur la tête, est assis les cuisses écartées comme devant un tas de pierres, le bras levé, le marteau serré entre les doigts, derrière lui un parapluie noir ouvert, posé par terre, qui le protège à peine, une carafe d'eau, un verre. Argia est debout, légèrement penchée en avant, une main sur son ventre de femme enceinte, dans l'autre, elle tient les coins d'un mouchoir blanc qui semble contenir du pain et une bouteille de vin.

A leurs côtés, le Docteur, élégant, en tenue de peintre, un grand chapeau de paille, costume clair, un chevalet avec une toile qui reproduit la scène, la palette, la boîte de couleurs neuve - avec des gestes un peu empruntés. Chant de cigales, bourdonnement de mouches. L'immobilité de la pose est ridicule et maniérée. Renard est distrait par une mouche, il la suit des yeux, puis, dès qu'elle se pose sur son visage, la gifle bruyamment...

LE DOCTEUR

Renard...

Renard reprend la pose et suit une autre mouche.

RENARD

Je l'ai eue! Avec la bouche, cette fois! Je vous l'avais dit qu'à force de rester dans cette position, j'en attraperais une au vol!

LE DOCTEUR

Renard, aujourd'hui, tu ne peux vraiment pas rester tranquille!

RENARD (*agacé*)

Docteur, ça fait trois jours que vous nous gardez là en plein soleil! On ne pourrait pas jouer aux statues l'après-midi plutôt?

LE DOCTEUR

C'est exactement la lumière qu'il me faut! Celle de midi... La seule lumière de la journée capable de mettre en évidence une figure en l'annulant. Une contradiction, Renard, une illusion. J'essaie de capturer une illusion au travers de la vérité!

RENARD

Parce que vous croyez que comme ça, on semble vrai?! Moi, passe encore, mais elle ? Pliée en deux, qu'est-ce que ça veut dire?

LE DOCTEUR

La femme est penchée, parce qu'elle fuit la réverbération du soleil, pour être moins accablée par la soif. Argia a la main sur son ventre, comme si elle voulait en quelque sorte protéger aussi le bébé du soleil.

RENARD

Quand vous l'aurez fini, ce portrait, vous l'appellerez comment? (*Il change le marteau de position*).

LE DOCTEUR (*rit*)

Ce n'est pas un portrait... c'est un paysage avec figures! Le bras...

RENARD

Pourquoi vous ne l'appellez pas "Le cantonnier Renard et sa femme Argia, enceinte de six mois, qui lui apporte à manger, à l'heure de midi"?

LE DOCTEUR (*rit*)

Tu ne trouves pas ça un peu long?

RENARD

Dès que j'hérite, ce tableau, je vous l'achète. Même s'il n'est pas fini. Peu importe ce qu'il coûte, mais c'est moi qui vous l'achèterai, pas vrai, Argia?! On se l'est déjà dit, dès qu'on hérite, on l'achète. De toutes façons, tôt ou tard on héritera. C'est vous même qui m'avez dit que ce n'était plus qu'une question de jours ? Je ne me souviens pas exactement du nombre de jours, mais, ce salaud, il devrait être sur le point de faire le grand saut...

ARGIA

Renard, ne recommence pas! Tu parles de la famille, d'un oncle. Qu'est-ce que le Docteur va penser. C'est un homme qui va mourir! Il faudrait avoir un peu plus de respect.

RENARD

Tais-toi! Du respect! Le Docteur sait très bien ce que je pense de cet animal! Je peux jouer cartes sur table avec tout le monde.... je n'ai rien à cacher. (*Il se lève*). Docteur, d'après vous, il va crever, oui ou non ?

LE DOCTEUR

Son état est critique.

RENARD

Oui mais, critique comment?

LE DOCTEUR

Je te l'ai déjà dit. Un blocage intestinal à cet âge-là. Ce n'est pas rien ! Sincèrement, moi, j'aurais déjà capitulé.

RENARD

On voit que vous ne le connaissez pas, Docteur. Il lui faut bien plus qu'un blocage intestinal. S'il s'entête à ne pas vouloir mourir, qu'est-ce qu'un blocage intestinal peut bien lui faire. Et voilà, je le savais, j'ai des fourmis dans les jambes maintenant. Excusez-moi,

Docteur, mais je ne peux pas reprendre la pose tout de suite. Dans cinq minutes, d'accord! ? *(Il se met à marcher de long en large.)*

ARGIA *(s'approchant du Docteur.)*

Pendant ce temps, vous pourriez terminer mon portrait, comme ça au moins vous gagneriez du temps...

LE DOCTEUR *(se levant.)*

Allez, Argia, assieds-toi !

Argia s'assied sur le tabouret du Docteur. Le Docteur, déconcerté, regarde Renard qui s'est mis à arpenter la scène.

RENARD

Vous me regardez, hein Docteur. N'ayez pas peur, quand je marche, ça me calme. *(Il se donne deux, trois coups de poing sur la tête en riant.)* Je suis comme ça. Roux ! Idiot et roux ! Un blocage intestinal, hein ! Il faudrait le remplir de plâtras jusqu'au cou, peut-être qu'alors... ?

Argia s'évente un peu.

ARGIA

Ne faites pas attention, Docteur... Il dit ça, mais... C'est une bonne pâte! Il est bizarre! Lui alors, comme il est! *(Elle rit.)* Vous savez, quand on m'a annoncé qu'il allait venir me demander en mariage, j'ai eu peur. "Non, non, pas celui-là, il est trop bizarre..." Je voulais m'enfuir dans les champs pour qu'il ne me retrouve pas.

Renard marche, en sifflant de temps en temps.

RENARD

Je t'entends, tu sais! Ne l'écoutez pas, Docteur. Elle m'attendait, et comment! Argia...*(Il fait mine de la toucher en cachette.)*

ARGIA

Renard, arrête, c'est toujours la même chose.

RENARD

Docteur, j'ai un an de moins qu'elle. Elle n'y perdait rien, avec moi, à tous les niveaux!

ARGIA

Je n'y perdais rien ! Laisse tomber, Renard !

RENARD

Moi aussi, j'ai mes défauts, je ne dis pas le contraire! Quand je monte sur mes grands chevaux, quand mon cerveau prend feu, ou je la couvre de coups ou bien je lui fais l'amour...

ARGIA *(honteuse)*

Renard! Qu'est-ce que tu racontes. Ne l'écoutez pas, Docteur!

LE DOCTEUR *(en riant)*

Tu ne pourrais pas trouver meilleure solution?

RENARD

Si je lui donne des coups, c'est un moindre mal, parce qu'elle est futée, elle arrive toujours à se protéger et puis, dès que je vois du sang, j'arrête ! Pas vrai, Argia ? Mais quand je me défoule en lui faisant l'amour, c'est pire, parce qu'elle tombe tout de suite enceinte !

ARGIA *(se cachant le visage)*

Renard, tu me fais rougir ! Tu n'as pas honte de raconter des choses pareilles !

RENARD

Je ne sais pas pourquoi, mais chaque fois que je me fâche, elle tombe enceinte !

ARGIA

Bon, maintenant, je me lève et je m'en vais...

RENARD

Même si je fais attention...

ARGIA

Mais écoutez- moi ça !

RENARD

Il faut dire que nos enfants sont bien réussis. Nous, on est deux moineaux, mais vous avez vu, Docteur, quels gaillards on a ? Et lui, il est jaloux.

LE DOCTEUR

Lui ?

RENARD

Oui, ce véreux que vous vous obstinez à soigner ! Il me les mangerait tout crus ! Cet hiver, il les a fait venir au pressoir pour donner un coup de main. Moi, je ne voulais pas qu'ils y aillent, mais ils ont tellement insisté que j'ai dit oui. Il les montait l'un contre l'autre. Il leur faisait faire des tours de force. Il les chargeait comme des bêtes et allez, ... Des gamins de treize, quatorze ans, ils se laissent prendre au piège. Il voulait me les tuer, Docteur. Oui, oui, tuer. Je n'exagère pas, je connais les rouages du cerveau de cet homme. J'y suis passé, moi aussi!

ARGIA

Laisse tomber, Renard! Laisse tomber!

RENARD

Tais-toi, Argia. Entre nous, Docteur, vous ne pourriez pas m'aider.

LE DOCTEUR

A quoi faire?

RENARD

Je vous le dis? Hein, Argia, je le lui dis? Un petit coup de pouce pour le faire crever plus vite.

ARGIA

Renard!

RENARD

De toutes façons, il va mourir...

LE DOCTEUR

Tu exagères, Renard! Un médecin a ses règles de vie, une éthique, et on ne plaisante pas avec ces choses-là.

ARGIA

Ne faites pas attention, Docteur!

RENARD

Aidez-moi, Docteur. Soyez sympa, aidez-moi!

Renard s'éloigne. Il gratte sauvagement sa tête hirsute.

RENARD

C'est ça! Vous avez des scrupules! Il est utile à quelqu'un! Et vous pensez que s'il est sur terre, il faut qu'il soit utile à quelqu'un? Non ! Parce que s'il meurt, ça ne fera de peine à personne. C'est comme si un caillou mourait. *(Il entame un soliloque fou)*. Il faut le déshabiller, le laver, le rhabiller ! Non, non. Laissons-le comme il est, on n'a pas de temps à perdre! Il faudra bien l'enterrer quelque part. Et qui va vouloir le toucher ! Personne, Docteur ! Croyez-moi. Moi je le ferai. Il est grand et gros, et alors? Je le prendrai tout seul, par les pieds, je le traînerai sur le sol et s'il prend la poussière ? C'est pas grave! Les escaliers, et alors? Je les lui ferai faire, moi, les escaliers! Je lui ferai taper la tête sur chaque marche! Autant de marches, autant de fois!

ARGIA

Tais-toi, Renard, tais-toi!

RENARD

Non, je ne me tairai pas!

ARGIA

Eh bien, continue alors!

RENARD

Et où va-t-on le mettre? Dans un trou sous un olivier! Non, on n'a qu'à le jeter dans le purin, dans la fosse à purin, je veux le voir de mes yeux, quand il va se désintégrer, je veux en être sûr, oui, sûr et certain!

Renard se gratte sauvagement la tête. Le Docteur reste muet. Argia prend le parasol pour protéger son mari, puis dit au Docteur.

ARGIA

Je le connais. Il ne faut pas qu'il reste trop longtemps au soleil, ça le prend comme ça, c'est la nature! Docteur, il faudra que vous en teniez compte. (*A Renard*) Viens là, allez, on va rentrer, hein ? (*Elle sort avec son mari*).

Scène 2

Le Docteur est immobile. Changement de lumière. Dans la pénombre, Narcisse.

LE DOCTEUR

Narcisse!

Narcisse s'avance dans la lumière, c'est une domestique d'âge moyen, sèche et un peu robuste dans la voix et dans ses gestes. Le Docteur lui tend chevalet, boîte de couleurs et chapeau.

NARCISSE

A vos ordres !

LE DOCTEUR

Tiens! Mets tout ça dans mon bureau... dans un coin. (*Le Docteur reste avec le tableau dans les mains.*) Narcisse, que sais-tu de cet héritage qui devrait revenir à Renard?

NARCISSE (*en sortant*)

Je n'en sais rien. (*Rentrant avec un broc et une bassine.*) Je ne sais que peu de choses, ce que tout le monde raconte...

Narcisse sort à nouveau en emmenant le tableau. Le Docteur enlève sa veste.

LE DOCTEUR

Et bien, alors, dis-moi ce que tout le monde raconte.

Narcisse verse de l'eau du broc, prend la veste du Docteur, lui tend une savonnette et reste clouée sur place avec la serviette en parlant sans s'arrêter, pendant que le Docteur se lave les mains, les bras et se rafraîchit le cou et le visage.

NARCISSE

Renard est le seul parent de ce vieux Lucèse. Qui est son oncle... Le frère du papa de Renard. Tous les sous, et il y en a , Docteur, quand le vieux mourra... Ils devraient aller à Renard, mais... Eh, il y a un mais !

LE DOCTEUR

Oui !

NARCISSE

Il y a Beppa, qui n'est pas de la famille, mais... *(d'une façon drôle, Narcisse se frotte les doigts)* vous comprenez ? Elle a une histoire... avec le vieux, depuis toujours, depuis qu'elle est entrée à son service. Une profiteuse, elle aussi ! Sale caractère !

Le Docteur hésite, l'eau sur le visage. On dirait qu'il réfléchit.

LE DOCTEUR

Le vieux Lucèse pourrait bien laisser de l'argent à Beppa, certes! Mais la loi veut que la plus grosse partie aille toujours au parent le plus proche, donc à Renard.

NARCISSE

Facile à dire... *(elle refait le geste avec ses doigts)* il y a l'histoire.

Le Docteur prend la serviette.

LE DOCTEUR *(agacé)*

Narcisse, j'ai bien compris que Lucèse et Beppa sont amants. Continue!

NARCISSE

De cette histoire est née Machine... Jacinthe. Cette pauvre petite bossue n'est pas seulement la fille de Beppa. Non, le vieux y a mis sa griffe! Docteur, cela faisait un moment qu'il essayait de faire un enfant. Et rien! Des monstres de foire! La bossue est la seule qui ait survécu et Renard a peur que, sur son lit de mort, elle le persuade de la reconnaître, comme ça la bossue héritera de tout et après elle, les mouches. Vous comprenez?

Narcisse se rapproche encore plus du Docteur qui remet sa veste. Leur complicité est maintenant excessive.

NARCISSE

Et en plus, derrière tout ça, on raconte encore une autre histoire. Et si ça se sait, Docteur!...

LE DOCTEUR *(embarrassé)*

Tu me la raconteras une autre fois, hein!

Le Docteur est sorti. Narcisse reste un moment interdite, elle prend la bassine et avant de sortir, fait un commentaire.

NARCISSE

Il me pose des questions et il ne m'écoute même pas.

Noir.

Scène 3

De l'autre côté de la scène, entre Beppa, suivie de sa fille Jacinthe. Les deux femmes portent un grand matelas de crin. Jacinthe a une bosse bien visible, Beppa a plus de quarante ans. Elle est large, forte. Son visage est marqué par des yeux très vifs et des sourcils fournis. Elle jette le matelas par terre.

BEPPA

Bon! Et avec celui-là, on aura examiné tous les crins de tous les matelas!

JACINTHE

Il ne manque plus que le sien.

BEPPA (*décousant l'ourlet*)

Je sais... Mais jusqu'à ce que le Seigneur se décide, on n'y touchera pas! (*S'adressant à sa fille qui tient le matelas*) Tiens-le bien! (*Le matelas échappe des mains de Jacinthe.*)

BEPPA

Je t'avais dit de le tenir!

JACINTHE

Il m'a échappé!

BEPPA

Et les mains, ça sert à quoi?

JACINTHE

Ça me dégoûte, il est tout sale !

BEPPA

Ah, je t'ai bien élevée !

Beppa s'agenouille et commence à enlever le crin du matelas.

BEPPA (*à sa fille*)

Allez! Tu as peur de t'abimer les ongles en te dépêchant!

JACINTHE

La poussière me dérange!

BEPPA

Si tu en avais avalé autant que moi, elle ne te dérangerait plus!

JACINTHE

Mais pourquoi il les aurait cachés dans cette saloperie?

BEPPA

On voit que tu ne le connais pas. Il est capable de les avoir semés dans toute la maison. Et à la fin, c'est moi qui te le dis, on va devoir retrousser nos manches pour aller fouiller dans le tas de purin!

JACINTHE (*hurle*)

Ah! Il y a une bête!

BEPPA (*dédramatise*)

Fais attention! C'est un mille-pattes! Il va te manger! (*Elle empoigne le matelas*).

JACINTHE (*s'exécute*)

De toutes façons, c'est inutile. S'il y avait quelque chose, on l'aurait déjà senti !

BEPPA

Cherche bien au lieu de réfléchir ! On l'aurait déjà senti ! Pfuit!

(*A contre-jour, Narcisse et sa soeur, Hortense. Hortense est plus grande que Narcisse, elle est tout en noir et porte un foulard sur la tête.*)

NARCISSE

Beppa!

HORTENSE

Il n'y a personne!

BEPPA (*reconnaissant les voix*) C'est Narcisse et sa pleurnicharde de soeur! (*Elle cache le crin dans le matelas*) vite, allez. Remettons tout dedans, on ne sait jamais, avec ces mauvaises langues! Si un jour on doit les opérer, on ne trouvera ni estomac, ni tripes, rien, une langue, c'est tout ce qu'elles ont! Vite, je t'ai dit ! Tu rêves, ou quoi?

Jacinthe montre une bande de papier à sa mère.

JACINTHE

Et ce morceau de papier jauni?

BEPPA

Montre-moi. (*Elle le tourne entre ses doigts.*) C'est une bande pour tenir les liasses de billets.

JACINTHE (*en fouillant dans le crin*)

Alors, ils y sont?

BEPPA

S'ils n'y sont pas, ils y ont été, c'est sûr! (*Elle se met à quatre pattes et défait rapidement la bourre*). Si j'en trouvais au moins un! Un seul, juste pour le plaisir!

Narcisse et Hortense entrent dans la lumière.

NARCISSE *(en s'excusant poliment)*

On a appelé plusieurs fois. Puis, on est entrées!

Beppa bat intentionnellement le matelas, mal disposée à l'égard des intruses.

BEPPA

On ne vous a pas entendues. On faisait trop de bruit!

HORTENSE

Mais vous battez le matelas toutes seules? C'est un bien sale boulot, ça fait une de ces poussières!

NARCISSE

Ce sont des travaux de domestiques, de servantes qui viennent d'être engagées, pas de presque patronnes comme toi !

BEPPA

Presque patronne, tu parles, je ne suis qu'une idiote... Passez votre chemin.

HORTENSE *(plus mauvaise qu'experte)*

A vue de nez, on dirait même que ce matelas ne vaut pas la peine d'être battu. Il est tout moisi dedans. Moi, je ne me donnerais pas tant de peine. Je le prendrais et je le jetterais dans le tas de fumier.

BEPPA *(bagarreuse)*

Et bien, nous, on le bat ! On est comme ça!

NARCISSE

Bravo! Tu as raison! A entendre les gens, tu pourrais même y trouver une petite surprise.

HORTENSE

A ce qu'on dit, il aurait caché l'argent un peu partout. *(Jacinthe regarde fixement les deux femmes, Beppa la regarde d'un air agacé).*

BEPPA

Tu n'as qu'à le battre toi-même, puisque tu en rêves. On dirait une grenouille devant un serpent!

Narcisse saisit l'allusion et justifie sa présence en tendant à Beppa un petit paquet.

NARCISSE

Beppa, ce sont les médicament que lui envoie le Docteur.

BEPPA *(soupèse le paquet avec ironie)*

Il fallait être à deux pour le porter ! *(Hortense s'avance, l'air pleurnichard et affligé).*

HORTENSE

On s'est rencontrées en chemin. Depuis que je suis toute seule, j'accompagne tout le monde et puis, quand on a connu soi-même la douleur, on devient meilleure! Dès que j'apprends que quelqu'un souffre, je ne peux m'empêcher d'aller lui rendre visite. Même si

je dérange, je cours pour savoir comment ça va. J'ai l'impression de faire une bonne action. Je me trompe?

BEPPA *(avec un sourire ironique)*

Non, non! Au contraire, c'est toujours un plaisir de recevoir des gens à la maison!

HORTENSE

Je ne resterai qu'une minute, lui dire un chapelet.

BEPPA

Même deux. C'est très bien ! Il en a bien besoin, hein? ! *(A sa fille)* Va me chercher une palette, je veux faire prendre l'air à toute cette pourriture.

Hortense fait coulisser le mur chaulé à moitié, qui s'ouvre sur une partie de la chambre dans la pénombre, avec un grand lit, une chaise à côté du lit. Hortense s'assied et sort son chapelet.

NARCISSE *(dans un soupir)*

Beppa, je ne veux souhaiter de mal à personne, mais s'il *(geste et yeux au ciel)*... pas vrai,

Narcisse se met à grignoter des châtaignes qu'elle sort de la poche de son tablier, tout en continuant sur un ton complice.

NARCISSE

D'un côté, ce serait un soulagement pour toi, pour Jacinthe. Bien que... le seul à y gagner, ce serait Renard .

BEPPA *(irritée)*

Jacinthe, qu'est-ce que t'attends pour m'apporter la palette? *(Jacinthe revient, d'un air de plus en plus dégoûté).*

JACINTHE

Bêh! C'est dégoûtant, c'est plein de mille pattes! *(Beppa arrache la palette des mains de sa fille, la jette par terre et avec les pieds, écrase les insectes).*

BEPPA

Voilà comment on fait! C'est trop compliqué pour toi, hein? Elle a peur des mille-pattes!

JACINTHE

En août, les mille-pattes sont aussi vénéneux que les scorpions!

BEPPA

Vénéneux? Pas autant que les humains ! C'est de nous qu'il faut avoir peur.

NARCISSE *(d'un air indifférent)*

Je sais que même Renard est à bout !

BEPPA

Qui te l'a dit?

NARCISSE

Je le sais, parce que le Docteur le fait poser avec Argia pour un portrait. Ils n'arrêtent pas de parler.

BEPPA (*soupçonneuse*)

Et qu'est-ce qu'ils racontent?

NARCISSE (*faussement surprise*)

Beppa, est-ce que tu me crois capable de les écouter?

BEPPA (*ironique*)

Non ! (*Elle jette la palette par terre, commence à poser le crin dessus et, à sa fille*) Aide-moi, toi, réveille-toi! Je sais ce qu'ils racontent, je les entends d'ici. Il est capable d'être allé se plaindre pour se faire écrire un mot. Un mot d'excuse pour entrer chez moi, lui et sa chatte de femme toujours enceinte. Ils ne pouvait pas attendre qu'il soit mort, non! Arrête de battre, le bruit me dérange.

NARCISSE

Ça fait si longtemps qu'ils attendent. Il faut en avoir pitié!

BEPPA (*en colère*)

Non ! Ils veulent venir ici! Avec toute leur clique de mômes! Pour fouiller, jusque sous les briques. (*A sa fille*) Aide-moi, on va le mettre dehors.

Restée seule, Narcisse regarde autour d'elle. Elle tape des pieds par terre avec une idée précise en tête.

NARCISSE

Ils vont fouiller, ils vont fouiller! Et s'ils trouvent l'argent... dans leur poche ! Ni vu ni connu! Tu sais quelque chose, toi? Non! Et toi? Non! Et bien alors, pourquoi vous dites que c'est nous qui l'avons pris! (*Beppa rentre, de plus en plus en colère*).

BEPPA

Mais écoute-moi bien, je clouerais trois planches sur la porte et je la coincerais avec les armoires, les lits, tous les meubles. Je barricaderai tout. S'ils veulent entrer chez moi, il faudra qu'ils défoncent la porte à coups d'épaule, sinon, ils pourront toujours attendre. Cette fois, c'est Beppa qui a les clefs. J'ai toujours aimé avoir le trousseau de clefs, ce n'est pas nouveau, hein Narcisse? Quand il allait faire la sieste l'après-midi, et moi, tout doux, tout doux, je les lui prenais dans la poche de son pantalon. J'aimais bien me promener dans la maison, le trousseau de clefs à la main. J'ouvrais les portes, je regardais tout, je comptais... J'avais dix-sept ans, ça m'amusait. Quand il s'en est aperçu, il ne m'a rien dit, il me les a prises et me les a lancées à la figure de toutes ses forces. Et Dieu sait qu'il en a toujours eue. C'est un miracle si je n'ai pas perdu un oeil, maintenant, il coule et il tremble! On dirait une débile! Il m'en a fait du mal, ce diable. J'ai bien le droit maintenant de me révolter? J'ai toujours dit : "Oui, oui..." Mais maintenant je n'y arrive plus... J'ai de plus en plus de mal à dire "Oui, oui...". (*Rapidement, à Narcisse*) Allez, donne-moi une châtaigne, pendant que je mâche, je me tais et je passe mes nerfs. (*Beppa grignote une châtaigne, lorsque, dans la chambre, Hortense se lève l'air un peu égaré et court à l'avant-scène, rejoignant les deux femmes.*)